

premiers saintoins, bleu de roi pointant dans les luzernes prêtes à s'épanouir. Sur la route gazonnée où blanchissaient çà et là quelques blocs d'antique pavage jadis foulés par les rudes légions des Césars, le prêtre faisait une petite tache noire; et derrière lui le clocher, semblable à un géant tutélaire, regardait par les deux petites ogives placées sous le rampant de son toit flamber dans l'ardeur du jour le coin de vieille terre normande remis en garde par la foi de ses morts à la croix qu'il élevait droite et fière dans le ciel.

C'est encore une touchante et forte impression de réalité qui se dégage de cette description d'un lever de soleil encadrant le cortège funèbre d'un des héros de ce roman champêtre:

Dans la campagne voici venir le jour. Une lueur grandit là-bas sur les grands bois, vers les Esarts, et le froid piquant du premier matin descend des étoiles qui s'éteignent. De longues traînes de brouillards rampent au loin sur les champs, voiles humides que la nuit a laissés en fuyant et avec lesquels l'aurore se joue. À l'orient du ciel planent des nuages légers, violets d'abord, puis mauves, puis entourés d'une bordure de lumière. La plaine indifférente à la mort et à la douleur qui la traversent, recueillie dans l'attente sacrée de la vie qui va venir, s'emplit d'un murmure d'oiseaux.

Tout à coup, par-dessus les bois, le soleil s'élance; tout s'illumine. Les fleurs lourdes de sommeil se redressent, les diamants de la rosée brillent aux pointes des gazons; et la vieille terre normande reprend son travail éternel dans la gloire du radieux matin. (P. 98-99).

Ce n'est pas seulement la nature morte que l'auteur sait observer et exprimer; ses représentations des bêtes et des hommes sont tout aussi fidèles et plus intéressantes encore. Une scène assez animée marque l'arrivée de l'abbé Gâtine à la mesure des Langlois:

Le curé leva la clanche d'une porte à claire-voie et se trouva sous les pommiers. Les derniers pétales des fleurs mortes tombaient dans l'herbe où picoriaient des poules; trois lapins accroupis et prêts à détalier regardaient, en plissant leurs nez, deux dindes qui se battaient avec acharnement, tandis qu'un jars s'approchait, respectueusement suivi par ses femmes et se balançant avec solennité.

Cependant la victoire de l'un des combattants se dessinait; profitant d'une fausse manœuvre de l'adversaire, il lui avait, dans une brusque détente de cou, solidement harponné la crête, près de l'œil; et il commençait à le pousser devant lui, à le promener anéanti par la douleur, avec des gloussements féroces. Le jars alors, se lançant dans la mêlée, les sépara en deux coups de bec, poussa du haut de sa tête, en les voyant s'enfuir, un petit ricanement de mépris, puis, sans plus s'occuper de ces espèces, reprit à la tête de son harem sa marche majestueuse. (P.21-22).

Vaches et chiens fournissent la matière d'une autre étude de psychologie animale fort bien enlevée (p. 143-144).

Quant aux types humains du pays, ils défilent dans une suite de petits tableaux finement observés et discrètement colorés, illustrant un récit de trame fort simple dont les personnages parlent la langue pittoresque et expressive du terroir normand. Ces personnages sont nombreux et variés. Il y a d'abord le curé, qui aime "sa paroisse de cet amour admirable qu'ont souvent les dévoués pour les ingrats".